



ukrdrama.ui.org.ua

Author TETIANA KYTSENKO

Play **Appelez-les par leur nom**
Original name / Назвати своїми іменами
translated

Translator IAN STEPHENS

Language of translation Français

Copyright of original text belongs to kicenko@gmail.com

Copyright of translation belongs to hpctheatre@yahoo.co.uk

Appelez-les par leur nom par Tetyana Kitsenko

Traduit en anglais de l'ukrainien par John Freedman avec Natalia Bratus. Traduit de leur traduction par Ian Stephens.

Une pièce commandée par une subvention du 'Center for International Theater Development' de Philip Arnoult (U.S.)

Lorsque j'étais adolescent, ma famille vivait dans la petite ville de Zhdanivka, dans la région de Donetsk. La ville de Zhdaniv était située à 200 kilomètres, sur les rives de la mer d'Azov. Ainsi, les touristes confus qui se rendaient à Zhdaniv arrivaient régulièrement à notre gare routière de Zhdanivka. En 1989, Zhdaniv a été rebaptisé Mariupol, et nous avons sérieusement discuté de la possibilité de changer le nom de "Zhdanivka" en "Mariupolivka". Cela ne s'est jamais produit. Mais en 2017, la rue Maréchal Joukov, où je vivais à Kyiv, a été rebaptisée Kuban d'Ukraine. À peu près à la même époque, la rue qui portait le nom de l'insurrection de janvier 1918 a été rebaptisée en l'honneur d'Ivan Mazepa, tandis que Moscow Prospect a été renommé en l'honneur de Stepan Bandera. Ces années-là, de nombreux changements de nom étaient encore en cours dans le cadre de la décommunisation - villages, rues, stations de métro - et au début, c'était déroutant et ennuyeux. Mais les nouveaux noms ont pris racine : parce que ce sont les NÔTRES.

Honnêtement, je renommerais beaucoup d'autres choses : "Champagne soviétique" ; bière "Zhiguli" ; fromage "russe". Étant une personne rationnelle, je conseillerais à ces fabricants de changer de nom de toute urgence : sinon, leurs produits ne feront que se gâter dans les entrepôts parce qu'ils resteront coincés dans la gorge de tout le monde (au moment où j'écrivais ce texte, le fromage "russe" a été rebaptisé "anti-russe").

Ensuite, il y a un certain nombre de cas où le changement de nom est une question discutable. Par exemple, Poutine pour Hitler. Après une étude détaillée de la question, je ne pense pas qu'il faille les mettre sur le même plan.

Le chef nazi était peut-être un mauvais artiste, mais c'était un artiste, il connaissait le style et le design, et il avait du goût. Avant de plonger son peuple dans l'abîme, Herr Adolf a réussi à peindre une image convaincante de l'avenir. Et finalement, dans la défaite, il a eu le courage de porter la main sur lui-même.

Poutine n'a ni style ni goût. Il ne dit pas un mot de l'avenir - seulement du grand passé, et même pas de la période soviétique, mais de l'époque où les toilettes étaient un trou dans le sol. Vous vous surprenez à écouter le délire dément de ce vieil homme - et vous vous réalisez : hors de question qu'il lève la main sur lui-même. Comparer Poutine à Hitler est une insulte à Hitler.

Poutine est un singe qui joue avec un bouton nucléaire tout en étant assis sur un robinet de gaz. Pour la sécurité de tous, cette entité à trois volets doit être démontée pour toujours.

Pour être honnête, je n'ai cru qu'au dernier moment que la Russie de PuZin allait attaquer l'Ukraine. Mais lorsque mon mari et moi nous avons sauté du lit à 5 heures du matin le 24 février à cause de l'explosion des missiles de croisière, nous savions ce qui se passait, même sans les bulletins d'information. S'agissait-il d'une "opération spéciale", d'un "conflit" ou d'une "crise" ? Non, aucun de ces mots ne nous est venu à l'esprit. Et si de telles "définitions diplomatiques" sont rincées de leur hypocrisie, vous aurez le vieux standard : "guerre".

La guerre, c'est quand vous allez vers l'ouest à travers Gostomel et qu'un hélicoptère abattu prend feu juste au-dessus de votre tête, et que vous vous réjouissez parce qu'il appartient à l'ennemi. C'est quand vous dormez dans la baignoire la nuit, que vous vous réveillez à cause des bombes et que vous sentez les murs vibrer. C'est quand vous vivez dans le métro pendant quatre semaines, que vous savez distinguer les roquettes "Grad" des bombardements, mais que vous ne savez pas si votre maison a survécu. C'est aussi lorsque vos proches, depuis la Russie, vous disent que tout est faux.

Comment se fait-il qu'appeler les choses par leur vrai nom soit devenu un exploit civique en Russie, au Belarus et dans quelques pays occidentaux ? Pourquoi des critères aussi exagérés pour la vérité ? Il semble si évident d'appeler la guerre « guerre », les criminels « criminels » et les héros « héros ». Il est important de citer le nombre de morts, de prisonniers et même de soldats russes qui refusent de rentrer en Russie. Après les avoir jugés pour les crimes qu'ils ont commis, laissons-les reconstruire ce qu'ils ont détruit - alors, peut-être, ils pourront rester avec un statut de résident permanent. S'ils sont prêts à apprendre l'ukrainien.

Bien sûr, tout le monde en Ukraine comprendra le russe. Mais un Russe comprendra-t-il quelque chose ici ? Je me souviens qu'en 2007, un journaliste de Saint-Pétersbourg, Sasha, est venu travailler à Kyiv pour une publication en langue russe. Pendant quelques semaines, il s'est plaint des difficultés qu'il rencontrait. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase, c'est lorsque Sasha est allé faire une interview et a passé une heure à chercher la rue de la Bannière Rouge, ou Rue Krasnoznamenaya, sans même se douter qu'il y marchait. Après tout, les plaques de rue portaient un nom radicalement différent, Chervonopraporna,